

Un plaisir, quand l'idiot utile Jeanne Labrune dénonce ce qu'elle a participé à mettre en place !

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 21 novembre 2020



A la réalisation de la destruction de Barbès, Jeanne Labrune...

[Le parisien du 18 novembre](#) ! **Nos commentaires surlignés en orange...**

**«L'horreur du quotidien» à Barbès :
le cri d'alarme de la réalisatrice Jeanne
Labrune**

La réalisatrice a lancé une pétition qui totalise 800 signatures réclamant le « *rétablissement de l'Etat de droit dans ce quartier de Paris* ».

Boulevard Barbès (XVIIIe). L'éternel se reproduit à l'infini. Vendeurs de cigarettes, de Subutex, (**tiens je croyais que c'était en pharmacie**) ce pansement alternatif à la prise de drogue, ces vols «à l'arraché», de colliers, de bijoux. Et désormais la fermeture de la bibliothèque de la Goutte-d'Or,

dernier bastion de la vie de quartier.

Les ventes de cigarettes à la sauvette, ce marché aux voleurs, aussi. Le tout est boosté par le confinement, alors que la délinquance, elle, devient plus exponentielle, encore. [Les opérations de police](#) se multiplient. Comme les arrestations. Toutes les semaines, comme une volonté d'exister sur l'espace public. « *C'est dingue. Ils sont tous les jours là, mais notre vie ne change pas.* », lâche une riveraine*.

* : *pauvre femme, avec tous ceux qui sont entrés avec la bienveillance des politiques, des bobos, des gauchos, des intello-dingos comme la ci-devant nommée !*

Installée depuis un quart de siècle dans ce [Barbès](#) qu'elle aime, Jeanne Labrune, l'autrice, n'en est pas moins une femme opiniâtre. Qui ne laisse rien passer*. Elle a écrit un ouvrage sur ce Barbès adoré, mais qu'a-t-elle en retour ? Rien, ou presque.

* *Par contre, qu'est-ce qu'elle a fait passer, et elle récolte aujourd'hui ce qu'elle a semé, [le GISTI s'en est félicité](#) !*

A l'origine de cette pétition, il y avait ce dégoût de la situation. « Nous sommes passés de la petite délinquance de rue à l'horreur du quotidien. J'ai le souvenir, alors que nous partagions un café entre copains, dans le quartier, de cette femme, accompagnée de son mari, qui a été insultée, s'est pris un jet de chaise dans les jambes, et un café brûlant. *J'allais faire ma quatrième chimiothérapie à l'hôpital Lariboisière* », nous a-t-elle dit (*Ce qui concerne le sujet ! Jouerait-elle du chouinement elle aussi, ça déteindrait ce truc là ?*).

Les commerces ferment (*pas nouveau, ailleurs déjà, dans l'indifférence !*)

« Les gamins du coin, ajoute-t-elle, je les connais tous. Ce jour-là, assène Jeanne Labrune, j'ai décidé d'agir. Nous avons décidé de cette pétition. Parce que, trop, c'est trop. Je me

suis dit : *Stop aux petits cons au pied des immeubles. Il faut vraiment agir. Barbès est le quartier que j'aime. Ces gosses, ils me font rire, quand ils disent, cette dame, là, je sais qui elle est. »**

** : j'en ai la larme à l'œil !*

Et d'enfoncer le clou : « les habitants des quartiers de la Chapelle, de la Goutte-d'Or et jusqu'aux confins du boulevard Barbès (XVIIIe) le savent. Ici on ne compte plus les commerçants qui ont mis la clé sous la porte, ou affiché sur leur devanture le panneau « Stop à l'insécurité ».

Depuis le deuxième confinement, nombreux sont les contrôles auxquels « le Parisien » a assisté. Reste cette délinquance endémique, à laquelle le public a de plus en plus de mal à résister. Jeanne Labrune l'a vécu dans sa chair. Un de ses colliers lui a été arraché, « avec ma peau. J'ai été blessée. Quand ils ont coupé à la pince le collier », souligne-t-elle. Cela a été très traumatisant, on ne se rend pas compte... J'ai eu le cou blessé. Coupé. *»

** : Les joies de l'enrichissement culturel, il faut savoir ce que l'on veut !*

Néanmoins, la comédienne continue, contre vents et marées à aimer ce Barbès où elle vit « *mais, voir cette drogue sur nos rebords de fenêtres, ces gosses qui continuent le deal, ces agressions... On fait quoi ?* ».*

** : Déjà, tu arrêtes de de plaindre , tu arrêtes tes jérémiades pour les pœvres sans papiers illégaux ayant forcé les frontières et venant vivre sur l'habitant avec ton assentiment... Ça nous fera beaucoup de bien ! Et sur ce point, tu fais ta repentance, ce qui ne semble pas encore en chemin !*

Derrière les vitrines, des histoires qui se ressemblent toutes, comme l'état d'esprit dans lequel se trouvent celles et ceux qui les racontent. « C'est un mélange de lassitude, d'écœurement, et parfois de peur, lâche un épicier de la Goutte-d'Or. Entre les trafiquants, les mineurs isolés qui se

battent entre eux et agressent les passants, les vols... La situation est explosive.* »

** : Patience ! Cela ne va pas tarder à faire BOUM !*

Le fléau de la toxicomanie

Charlène (*) raconte. Elle courait, ce mardi, avec une amie trentenaire aux abords des jardins d'Eole : « *Mardi soir, je faisais du sport avec une copine. Elle a été prise à partie par une toxicomane. Cette femme l'a agressée par derrière. On est allée voir les agents de la Ville.* »

() Le prénom de Charlène a été modifié à sa demande*

Dans le secteur de la place de la Chapelle, seul quartier classé « de reconquête républicaine » (QRR) dans la capitale et intégré à la [zone de sécurité prioritaire](#) (ZSP) 10-18, l'ambiance n'est pas meilleure. C'est à cet endroit que Gérald Darmanin, tout juste nommé ministre de l'Intérieur, avait réservé l'une de ses premières visites, de nuit, aux forces de l'ordre, en juillet.

C'est dans ce même secteur que les personnels de la bibliothèque de la Goutte d'or ont décidé d'arrêter le travail, ce mardi. Trop d'insécurité. Des attaques au couteau... « notre vie est mise en cause, souligne Loïc Guezo, le président de Demain La Chapelle. On attend beaucoup plus des pouvoirs publics* ».

** : et que peut-on attendre de vous ?*

Un ras-le-bol des habitants

Depuis des mois, une femme s'élève contre les violences commises dans son quartier. C'est Jeanne Labrune. Réalisatrice et comédienne, installée depuis 25 ans dans ce quartier, elle a tout vu, tout vécu*. Elle sait tout de cet incroyable petit morceau de Paris. Et, elle est à la tête d'une pétition revêtue de 800 signatures, qui réclame le « rétablissement de

l'Etat de droit dans l'arrondissement ».

** : Elle a contribué à tout foutre en l'air ! Ce n'est pas mieux résumé ainsi ?*